

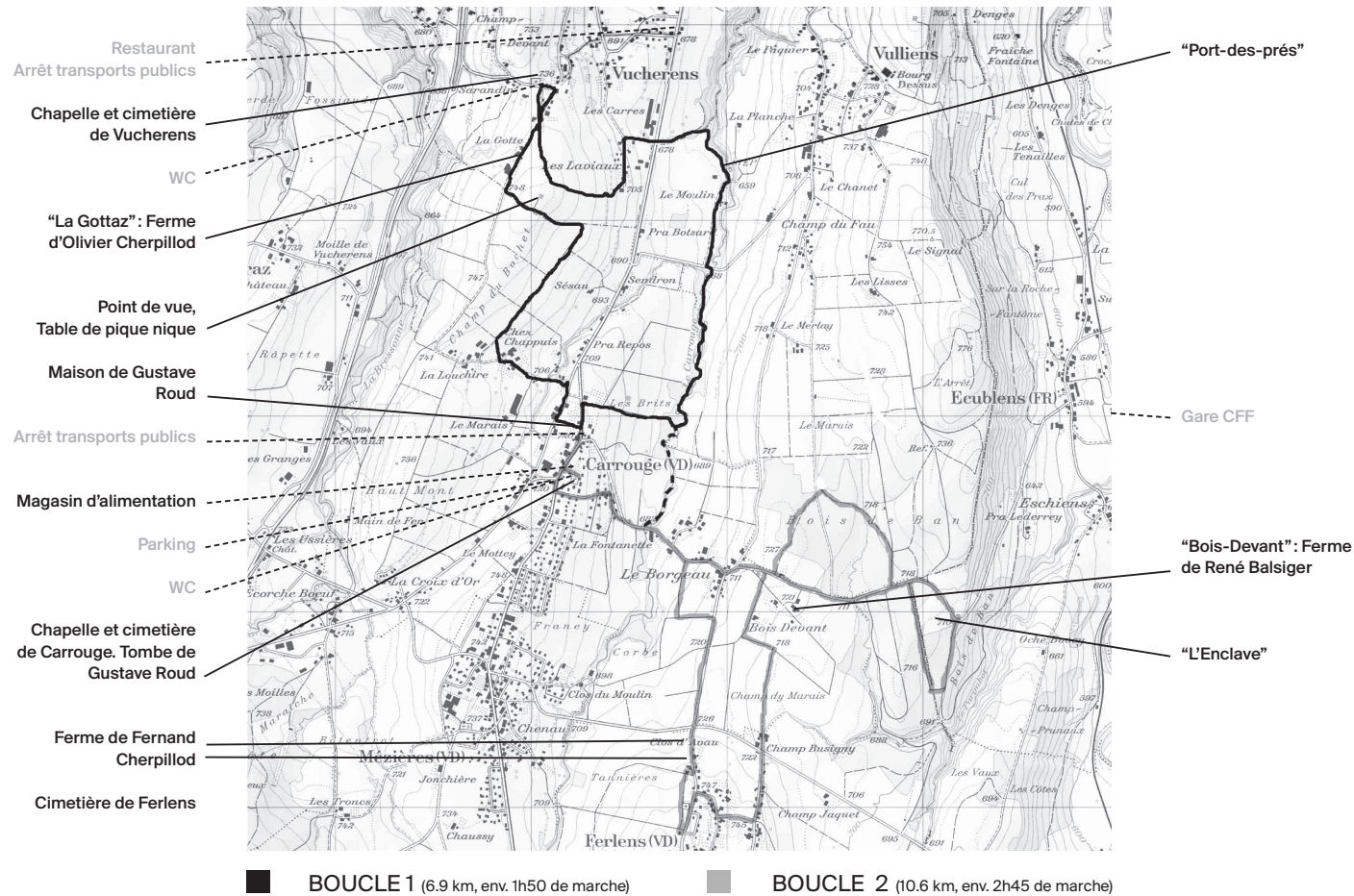


ITINÉRAIRES

Les deux boucles peuvent être parcourues séparément ou à la suite l'une de l'autre. Il est également possible de les parcourir en partie et de rejoindre un arrêt de transports publics.

Difficulté moyenne.

Les deux itinéraires ont des chemins en terre. Ne conviennent pas aux poussettes.





ITINÉRAIRES

BOUCLE 1 (6.9 km, env. 1h50 de marche)

Emprunter le chemin Gustave Roud, qui descend sur la gauche (direction Moudon), perpendiculairement à la route du Village, juste devant la maison du poète. Au bout du chemin, tourner à droite et longer la route, jusqu'à atteindre, sur la gauche après 200 m, le chemin de la Louchyre. Emprunter le chemin de la Louchyre et, 400 m plus loin, prendre le chemin agricole sur la droite (le deuxième après le passage de la rivière). Suivre ce chemin jusqu'à son terme, puis suivre le chemin en terre qui monte sur la colline entre les champs. Le sommet de la colline est le lieu-dit « La Croix », évoqué dans *Haut-Jorat* et *Campagne perdue* (**extrait 1 au verso**). Descendre sur l'autre versant de la colline, et prendre à droite la route de la Gotte (du nom de la première ferme de Vucherens, où vécut Olivier Cherpillod, l'une des principales figures dont est inspiré le personnage d'Aimé).

Après la ferme de la Gottaz (également décrite dans *Haut-Jorat*), continuer tout droit sur 300m, jusqu'à la chapelle de Vucherens, à l'ombre de laquelle Roud rédigeait volontiers des notes de son journal. Une halte au cimetière, situé derrière la chapelle, permet de voir la tombe d'Olivier Cherpillod.

Tourner le dos à la chapelle et reprendre la route de la Gotte en sens inverse. Après le numéro 15, prendre sur la gauche le chemin agricole qui remonte vers le réservoir. Lorsque le chemin passe sous la ligne électrique, continuer tout droit pour passer entre les deux bâtiments de la ferme des Laviaux. Rejoindre le chemin goudronné du même nom et le suivre sur 250 m, avant de prendre la première route à droite pour rejoindre la route cantonale.

Traverser la route, prendre le chemin qui descend entre deux rangées d'arbres. Continuer exactement dans la même direction sur 180 m, jusqu'à rejoindre une borne en pierre, sur la lisière de la forêt en face. A cet endroit, suivre le sentier qui pénètre dans la forêt. Traverser la rivière et remonter jusqu'à déboucher, après 30 m, sur les champs. Longer la forêt sur la gauche, jusqu'à la vue d'une grange. Celle-ci se trouve au lieu-dit « Le Moulin », baptisé par Roud « Port-des-Prés ». Ce lieu aimé du poète, hélas passablement transformé depuis le décès de l'auteur, est décrit dans de nombreux textes, dont *Air de la solitude* (**extrait 2**).

Après la grange, poursuivre tout droit sur la petite route en dur. Lorsqu'elle débouche sur une route plus importante, 500 m plus loin, tourner à gauche, puis, avant le pont, à droite. Emprunter le chemin de randonnée qui longe la rivière. 600 m plus loin, passer le petit pont en bois, où vous pourrez lire le texte intitulé « Bain » (**extrait 3**). Continuer encore 300 m : lorsque la rivière fait un coude, continuer tout droit pour rejoindre la maison du poète par les champs, ou rejoindre la boucle 2 en continuant de longer la rivière (600 m).

BOUCLE 2 (10.6 km, env. 2h45 de marche)

Après le temple de Carrouge, suivre la route du Village direction Mézières sur 100 m. Emprunter le chemin des Voigires sur la gauche, puis, 300 m plus bas, prendre à droite le chemin de la Fontanettaz, qui permet de rejoindre la route du Borgeau. 200 m plus loin, prendre le chemin agricole sur la droite. Tourner à gauche devant la déchetterie, puis de nouveau à gauche. De retour sur la route principale, tourner à droite et continuer tout droit sur 500 m pour rejoindre Ferlens. C'est dans la première ferme sur la droite que vivait l'ami cher de Roud, Fernand Cherpillod, le cher ami de Roud.

Emprunter le premier chemin à droite puis, après 50 m, tourner à angle droit sur la gauche pour rejoindre le cimetière, où repose Fernand Cherpillod. La vue qu'on a de cet endroit est décrite dans *Haut Jorat*. Continuer tout droit, tourner à gauche, puis immédiatement à gauche le long de la route principale. Prendre la deuxième route sur la droite, 200 m plus loin. Après la maison de commune, prendre à gauche la route de la Chaussy, puis encore à gauche sur la route du Nord. Traverser la route cantonale et continuer tout droit, entre les bâtiments de la ferme du Nord, puis sur le chemin de terre. Au moment de rejoindre un chemin perpendiculaire (en dur), vous vous trouvez face à la ferme de Bois-Devant, où vivait René Balsiger, que Roud décrit notamment dans *Air de la Solitude* (Mirage d'hiver).

Prendre à gauche, puis à droite. Rejoindre la route principale, et prendre le premier chemin à gauche avant la maison. Continuer tout droit sur 500 m, puis prendre à gauche le chemin bétonné, et, après 50 m emprunter le sentier à droite. Au bout de ce sentier, prendre le chemin bétonné à droite, jusqu'à rejoindre la route principale. Tourner à gauche, et emprunter le chemin forestier qui part sur la droite juste avant la borne qui sépare le canton de Vaud de celui de Fribourg. Vous débouchez alors sur « l'enclave » évoquée par Roud dans *Le Repos du cavalier* (**extrait 4**).

Continuer sur ce chemin, qui fait une anse dans la forêt avant de rejoindre la route cantonale à l'extrémité Ouest de l'enclave.

Pour rejoindre Carrouge, repartir sur la gauche et suivre la route (2,5 km), d'ordinaire peu fréquentée. Il est également possible, en prenant à droite, de rejoindre la gare d'Ecublens-Rue (1,8 km), où Roud prenait souvent le train pour aller rejoindre son ami André Ramseyer dans sa ferme Monnéaz à Palézieux-Gare.

INFORMATIONS PRATIQUES

Accès



Le village de Carrouge est situé à 17 km de Lausanne, 35 km d'Yverdon et 45 km de Fribourg.



Parking gratuit sur la route du Village, à côté du cinéma, préférable au parking limité dans la durée au centre du village.



Ligne 62 (Lausanne-Moudon), horaires et correspondances sur www.cff.ch

Restauration, alimentation

CARROUGE : *Boulangerie Duvoisin* (alimentation), route du Village 33, lu-ve (6h30-19h) sa-di (7h-18h)
Café du Ralsin (+ 41 21 903 11 51)
 VUCHERENS : *Café des Trois Suisses* (+41 21 903 10 24)
 MEZIERES : *Au petit Magaz* (alimentation), Grand-Rue 7, lu-ven 7h30-12h, 14-18h30, sa 7h-12, 13h30-17h
Boulangerie Ronny, Grand-Rue 11, ma-ven 5h45-18h30, sa-di: 5h45-18h
Restaurant du Jorat +41 21 903 11 28
Café Bar Le Central +41 21 903 12 12
Auberge Communale du Lion d'Or +41 21 903 21 04

Point de départ des itinéraires

La maison de Gustave Roud donne sur la route du Village. Proche des arrêts de bus, à 200 m de l'église, à 300 m du cinéma en direction de Moudon (nord).



QUELQUES TEXTES DE GUSTAVE ROUD

1 LA CROIX

Je regarde : pas une de ces collines autour de moi qui ne se peuple d'anciennes présences où je puisais chaque fois la même angoisse et le même apaisement.

...

Un seul appel et les voici tous autour de moi, ces hommes qu'au long des années j'ai rejoints dans leur solitude passagère pour les mieux interroger sous la vivante lumière des saisons. « Qui es-tu ? » demandais-je au faucheur, au laboureur, au herseur, au moissonneur à demi submergé d'épis – ces taches au loin blanches, fauves ou bleues perdues dans l'immense paysage – et tous à ma question silencieuse ont donné la réponse la plus simple, la plus belle qui se puisse : « Je suis. » Mais avec eux le pays tout entier répondait aussi et sa réponse était la même. Car je le sais enfin, un perpétuel et profond échange le lie à chacun d'eux. Le ciel d'août se fanerait comme une fleur de lin s'il ne reprenait vie à leur regard, le vent retomberait comme un oiseau mort s'il ne devenait leur souffle.

...

Campagne perdue (1972)

2 PRÉSENCES A PORT-DES-PRÉS

La très haute grange parmi les prairies, avec son toit de tuiles fraîches où s'avivent les ciels d'été, l'âpre crépi des murs, le banc toujours vide entre deux portes fermées, ce Port-des-Prés tout pareil (on dirait) à d'autres granges perdues dans d'autres prairies, d'où vient que je retourne à lui sans cesse, comme si, hors des sables du réel, une oasis miraculeusement m'était donnée où triomphe enfin la toute-puissance du cœur ? J'ai traversé les campagnes de septembre, salué les semeurs de seigle, les premiers semeurs de blé. Un laboureur bâillait dans le soleil, étirant contre les collines d'énormes bras fauves, un village à chaque poing. Le sentier vacillait comme une barque à travers le mouvant paysage livré aux vents, aux nuées, bizarrement battu de sourdes vagues d'ombre. Un autre laboureur m'a parlé comme on parle dans le sommeil, d'une voix précipitée et folle – la voix de mon ami perdu. C'était lui peut-être, car Port-des-Prés était tout proche où le Temps allait perdre son pouvoir... Voici le banc où je m'assieds sans rompre l'accueil des oiseaux : un rossignol des murailles, le pinson tombé du toit, une mésange qui meurtrit la poussière de mille griffes minuscules. La fontaine chante et perd haleine à chaque assaut du vent. Il y a une autre voix encore, celle du ruisseau sous les frênes comme une incantation monotone et profonde. Le temps s'endort. L'esprit s'endort. O présences, que tardez-vous donc à paraître ?

...

Air de la solitude (1945)

3 BAIN

Ta chair nue ou sous la toile toujours liée au soleil, je sais bien ce sourd désir d'eau qui jamais ne l'abandonne !

...

Suspendu à cette seule note aiguë qui de cent mille cris d'insectes à l'unisson célèbre le soleil, l'univers dormait. Les villages blêmes au fond de l'air bercés par le courant qui tord les routes comme des algues, le noir battement des cloches, ce peuple de cadavres dans les vergers (tu riais de l'homme aux mains mortes, Aimé, vaincu par la goutte de lumière à sa joue) – tous les sortilèges de la torpeur, de quel bond tu les brises ! Tu traverses en courant les seigles, la pente commence, et tout de suite l'ombre à ton épaule ! Le ravin s'ouvre et se referme sur le ciel. Tu descends, battu de feuilles et d'odeurs ; tes pieds aveugles tâtent le sentier sous les branches, le tuf craque, les prêles lient tes genoux. Ivresse du végétal corps à corps, espèce de cri qui sourd de ta chair heureuse, quand le soleil d'en bas brille tout à coup sous les feuilles, et que ce morceau de ciel qui est de l'eau lui chante son rassasiement et sa joie !

...

Essai pour un paradis (1932)

4 L'ENCLAVE

à René Balsiger

Que l'anneau des forêts vienne enclore un espace de champs et de prairies, ce lieu tout aussitôt se met à vivre d'une vie singulière derrière sa haute muraille de frondaisons et de fûts. Séparé du monde, et sans nulle rupture cependant, il n'en reçoit plus que la rumeur, mais comme décantée : tous les bruits que le vent brasse au-dessus des campagnes infinies glissent au creux de cette conque d'herbages sans y prolonger leur confuse mêlée. Chacun d'eux, et jusqu'aux plus opaques, y retrouve sa saveur propre et ne résonne que pour soi. Le vent lui-même, partout ailleurs plainte nulle errant sans but d'un bord à l'autre de l'horizon, redécouvre sa voix perdue et chante à chaque feuille. Oui, tout ici rejoint son chant, mais un chant d'une transparence mystérieuse et qui, simple écho presque toujours, n'en livre pas moins le dessin musical d'une présence.

...

Le Repos du cavalier (1958)